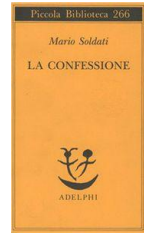


**SOLDATI Mario (1906-1999), *La confessione* (Garzanti 1955, Adelphi 2008, 150 p.)**  
trad; Georges Piroué chez 10/18, 1998 : *La confession*



Clemente est un adolescent tourmenté. Très pieux, il veut se persuader qu'une carrière religieuse s'ouvre à lui. Il est encouragé dans cette voie par sa grand-mère et surtout par son confesseur jésuite, redoutable manipulateur qui sait exactement à quel moment de la confession il doit placer ses conseils de directeur de conscience. Et Clemente lui fournit une occasion idéale de proférer ses discours enflammés : le pauvre garçon avoue en effet une attraction violente pour les femmes ; le symbole en est " la femme de l'ascenseur ", mure et dodue à souhait, qui devient pour l'occasion le symbole du diable et du péché mortel, qui l'entraînera inmanquablement vers la géhenne. Mais mêmes ses prières les plus véhémentes, " *le sue giaculatorie* " ne le protègent pas car sa foi est "*soltanto buona volontà*".

Pourtant Clemente retrouve la sérénité grâce à une rencontre, celle du charmant Luisito. Chaudement encouragé par sa grand-mère et surtout par l'archiprêtre, il peut enfin dormir comme un " *angioletto* ". La conscience en paix, il peut profiter de ce long été pour " *giocare a divertirsi* " dans la sérénité du cœur et des sens.

Cet épisode d'une adolescence tourmentée, Mario Soldati le raconte avec beaucoup d'ironie et une grande tendresse. Il en fait une sorte de chronique douce amère d'une époque révolue et peut-être regrettée.

Anny BARROIS  
mars 2017